

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'Entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Et que revivre la Commune!

### Leur souvenir vivant

Voici le Mur contre lequel ils ont attendu la mort. Les pierres sont imprégnées du souvenir de leur héroïsme et, au-dessus de leur morne grisaille, le ciel semble plus immensément bleu qu'ailleurs.

Ils avaient donné tous les efforts de leur être pour la réalisation d'une idée noble. Ils s'étaient révoltés contre la guerre, contre la misère, contre l'autorité. Ils avaient voulu, de tout le rythme de leur sang, d'un seul coup d'audace, sur les ruines du vieux monde, donner à la vie la liberté de son essor.

Et ils avaient affronté les brutalités qui gardent la tradition. Ils s'étaient heurtés aux troupes régulières. Les Versaillais les avaient traités — hélas ! — jusqu'à ce sinistre refuge : le Père Lachaise. Ils s'y étaient battus désespérément, jusqu'à ce que, privés de toute ressource de résistance, ils en furent réduits à mourir sous les balles du Passé.

Mort merveilleuse. Ils portaient en eux tout le Printemps du monde. Ils sentaient dans leurs cerveaux vivre les idées qui illumineraient et féconderaient tant de générations d'hommes dans l'Avenir. Ils savaient que leurs cadavres ne seraient pas de ceux que l'on oublie dans les tombes. Ils avaient la certitude que leurs corps s'animentaient pour l'éternité dans les attitudes héroïques qu'ils prendraient à cette minute suprême.

Et ils furent beaux comme il convenait qu'ils le fussent devant l'Histoire du prolétariat.

Depuis lors, les travailleurs n'ont pas oublié. A chaque fin de mai, le souvenir les pousse vers le Mur tout criant du martyre des fédérés. Et ce n'est pas, pour eux, une banale cérémonie. Même aux époques les moins actives, aux heures les plus découragées, devant le Mur défilent tous ceux qui en ont assez du régime d'exploitation et d'autorité. Ils y sont toujours nombreux. C'est une foule de masques durs aux mâchoires serrées et aux yeux fixes. Ce sont tous les Paris du grand Paris. Il y a là quelques vieux qui se souviennent de ce qu'ils ont vécu eux-mêmes, dans la réalité tragique. Ce sont les rares survivants de la Commune. Il y a ceux qui ont entendu leur père raconter. Et il y a tous les jeunes qui se souviennent ardemment, d'instinct, de toute leur imagination.

Devant le Mur des Assassins de la Commune passent tous ceux que la vie sociale écrase, étouffe, assassine lentement, quotidiennement — tous ceux qui sentent dans leur chair torturée et dans leur esprit opprimé les raisons qui poussèrent jusqu'au sacrifice les révoltés de 1871.

Ils entendent la voix des grands morts. Elle leur dit :

— N'en avez-vous pas assez de vous laisser consumer misérablement, au petit feu du Capitalisme et de la Démocratie ? O mes enfants de 1924, avez-vous donc perdu, dans la Tuerie nationale, toutes vos forces, tout votre courage, toute votre fierté ? Avez-vous donc tout donné de votre sang et de votre enthousiasme à l'immonde guerre ?

« Souvenez-vous de ce que nous osâmes, nous, en 1871, alors que la guerre n'était même pas finie, contre tout ce qui avait voulu la guerre, contre tout ce qui écrasait l'individu dans les files du troupeau humain, contre tout ce qui crée la misère et l'aveulissement ! Nous nous sommes insurgés et nous avons hardiment pris en mains avec les fusils les moyens de production et les objets de consommation dans la Commune. Minorité agissante nous avons, dans des circonstances difficiles, fait la Révolution. Et nous l'avons défendue avec acharnement contre les troupes de l'Etat, nous l'avons défendue jusqu'à ce Mur où la mort n'a rien pu abattre de notre idéal émancipateur.

« O jeunes gens de 1924 ne sentez-vous pas battre en votre sang frais le rythme violent de notre vieille chanson de révolte ? Etes-vous donc devenus à ce point des hommes de droit, des légistes, des démocrates, des hommes de gouvernement, des révolutionnaires d'autorité, des fonctionnaires de partis, que votre chair ne frissonne plus au cri de l'insurgé ?

« Foin des lois, foin des promesses

électorales ! Personne ne peut te donner la Liberté. Prends-la toi-même, pro-létaire de 1924, le fusil en main, comme nous le fîmes en 1871.

« Nous en sommes morts : c'est vrai. Le Mur est témoin de notre martyre. Mais nous ne cessons de vous le clamer : cette mort n'est rien, cette mort est belle, cette mort est créatrice de Vie. Est-ce mourir que de garder jusqu'au dernier souffle l'intégralité de sa conscience ? Est-ce mourir que d'affirmer sa pensée coûte que coûte et malgré tout ?

« Allez : vous qui subissez, vous qui vous inclinez, vous que l'on opprime, vous qui n'osez aucun geste de libération, vous qui traînez lamentablement vos jours dans un néant de conscience vers le néant d'une mort sans grandeur... ô vous tous, les soumis, vous êtes plus morts que nous.

« Réveillez-vous d'entre les morts, jeunes gens de 1924, levez-vous, levez-vous nombreux... et que, par l'ardeur de votre sang d'insurgés, revive, plus forte, plus complète, triomphante par l'Anarchie, la libre Commune que nous avons voulue. »

André COLOMER.

### GERMAINE BERTON fait la grève de la faim

A la dernière minute, nous recevons de Bordeaux un télégramme par lequel notre camarade Laveau nous annonce que Germaine Berton a commencé depuis avant-hier soir la grève de la faim.

Toujours emprisonnée au fort du Hâ, pour avoir voulu défendre devant le public bordelais la cause des milliers d'emprisonnés, notre vaillante camarade, victime de la stupide intolérance du maire Philippard, est toujours au régime du droit commun. C'est intolérable. Il faut que le régime politique soit accordé sans tarder à notre brave Germaine Berton.

Tandis qu'elle souffre la faim, agissons pour elle. A Bordeaux, les copains du groupe et les syndicalistes révolutionnaires préparent un grand meeting de protestation. Notre camarade Chazoff y participera. Le LIBERTAIRE ne manquera pas de mener une campagne sérieuse pour appuyer l'héroïque protestation de la gréviste de la faim.

### TOUS AU MUR

Les anarchistes seront tout à l'heure à la manifestation qui se déroulera dans le cimetière du Père-Lachaise et ses abords.

Le cortège de la Fédération Anarchiste se formera à partir de 14 h. 30 à la station de métro Bagnole.

Venez nombreux, très nombreux, les amis.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

AUX OUVRIERS DU S. U. B.

Fidèle au passé révolutionnaire des travailleurs du bâtiment, le Syndicat Unique du Bâtiment et des Travaux publics de la Seine fait appel aux producteurs de la région parisienne pour qu'ils viennent cet après-midi apporter leur hommage ému aux martyrs de la Commune.

En se rendant devant le Mur où furent massacrés les derniers combattants de la semaine sanglante, ils affirmeront leur espoir et leur volonté révolutionnaire.

Sans se prêter à des préoccupations politiques du moment ni s'abaisser à la liturgie religieuse, c'est avec ferveur et amour qu'ils se souviendront du glorieux exemple des communistes dont ils prétendent rester les fidèles descendants.

Le S.U.B. donne rendez-vous aux exploités en mal de révolte et particulièrement aux syndicalistes révolutionnaires, à 14 heures, boulevard de Charonne, à la hauteur de la rue Alexandre Dumas.

AUX PEINTRES

53 ans nous séparent de la Commune dont le souvenir doit rester vivace dans nos cœurs. Souvenez-vous que 20.000 des nôtres furent assassinés pour s'être insurgés contre la bourgeoisie. Pour honorer leur mémoire vous assisterez en masse à la manifestation du Père Lachaise. Pour le point de concentration se joindre au S.U.B.

SCIEURS DE PIERRE TENDRE

Comme les années précédentes, les copains sont invités à venir manifester au Mur des Fédérés au Père Lachaise.

Le Syndicat leur rappelle qu'ils doivent s'unir au Groupement des gars de la Bâtisse.

(Voir la suite des convocations en deuxième page).



— Il y a cinquante-trois ans qu'ils sont tués et ils gueulent toujours ! (Dessin de Bécane.)

## MAI

Lorsque Mai verdit le bocage  
De toutes parts les francs bourgeois  
Sur la greffe et les sauvages  
Font sortir de leur frais corsage  
Le feuillage où dormait le fruit,  
Et l'oiseau timide construit  
Pour cacher sa progéniture,  
Son petit nid sous la ramure.

Et pourtant dans ce mois si pur  
La République, aveugle fausse,  
Insultait en creusant leur fosse  
Les fédérés le long du mur.

Quand Prairial jette sur terre  
Ses tapis de fleurs soulachés,  
Les tendres amoureux couchés  
L'un près de l'autre avec mystère,  
Se font de si jolis serments  
Que, pour entendre ces amants  
Roucouler leur chanson superbe,  
Les grillons se taisent dans l'herbe.

El pourtant dans ce mois si pur,  
La réaction versaillaise  
Fusillait au Père-Lachaise  
Les Fédérés le long du mur.

Lorsque les épis de la plaine  
Font craquer sur leur sein couvert  
Le rude et coquet ruban vert  
Qui soutient leur poitrine pleine  
De soleil, de sève et de grain,  
Les papillons, dès le matin,  
Vont porter leurs baisers fidèles  
Aux fleurettes qui n'ont pas d'ailes.

Et pourtant, dans ce mois si pur,  
Les fleurs des foules oubliées  
Couchaient avec des mitraillures  
Les Fédérés le long du mur.

Allez quand la nature pousse  
En longs épis vers le soleil  
Le grain de blé jaune, vermeil,  
Les bourgeois, les fleurs et la mousse,  
Les bourgeois peuvent se fâcher ;  
Ils ne pourront pas empêcher  
Malgré leur colère insensée,  
La floraison de la pensée.

Tout vient d'un pas boileux, mais sûr.  
Et Mai, qui verdit chaque branche,  
Nous apportera la revanche  
De la Commune mise au mur.

Eugène GORSIN.

(Extrait de « Nos Chansons », n° 1)

### Pour soutenir votre "Libertaire"

Amis lecteurs abonnez-vous!

## La Commune devant l'Histoire

1871 ! Cette date mémorable marque dans l'histoire révolutionnaire du prolétariat un tournant décisif, et les historiens qui tenteront un jour de pénétrer le vrai sens de notre époque, ne manqueront pas de montrer la Commune comme la ruée farouche vers la lumière d'une classe enfermée depuis des siècles dans la nuit infâme de l'oppression.

Cinquante-trois années ont passé depuis que ce grand élan des hommes vers de plus clairs horizons, depuis que ce magnifique réveil de la conscience d'une classe piétinée par l'aveugle Histoire, furent brisés, assassinés, emportés dans des jours atroces par la soldatesque déchainée de la réaction versaillaise. On ! cinquante-trois ans se sont écoulés, depuis les nuits de sang de mai 1871 qui ont entendu monter sous la voûte déchirée et sombre des cieux incendiés, les derniers râles d'agonie et le désespoir sauvage des grands vaincus de la Semaine tragique.

Et aujourd'hui, au souvenir de l'effroyable hécatombe, au souvenir du calvaire gravi par nos aînés et du martyre qui couronna le dernier soir de leur vie et de leur ardente révolte, tristes et songeurs, penchés sur l'ombre qui les enveloppe dans son noir linéol, nous comptons lentement les heures qui nous séparent de l'ultime revanche. Car un compte terrible est ouvert avec notre bourgeoisie depuis cette date qui flamboie toujours en lettres de feu sur la grande porte inviolée de l'Avenir, et la voix vengeresse des crucifiés de la Commune nous presse plus que jamais de hâter le règlement de ce compte. Certes, nous n'avons pas le culte des morts et ne les honorons point à la manière des gens d'église et de parti, qui ne se servent des manifestations de la pensée mutilée, de la révolte et du martyrologe des hommes, que pour mieux assurer la domination de leurs dogmes et de leur étroite doctrine, ainsi que pour augmenter le prestige de leurs clans orgueilleux et insolents du haut de leur hautaine insuffisance.

Les morts de la Commune appartiennent tous à la grande famille des pauvres et des vaincus de ce monde, et c'est pourquoi nous commémorons leur souvenir sanglant, non pas pour aller pleurer sur leurs tombes et masquer notre lâcheté et notre hypocrisie der-

rière leurs ombres augustes, mais pour retrouver à leur contact, pour retrouver devant les murs où l'idée qui les poussait vers leurs destins formidables demeure encore incrustée malgré le temps, les torrents d'audace et de haine qui les avaient dressés, géants prodigieux, contre l'armature infernale de la société, de cette société qui retient prisonniers la vie immense et le cœur angoissé de l'humanité.

En cet anniversaire d'une période héroïque, notre pensée se reporte vers ceux qui, moins lâches que leurs fils, ont osé jeter à la face des maîtres leur réprobation, les armes à la main, et en faisant rugir jusqu'aux pieds épouvantés du monstre : Pouvoir, les flots livides et pressés des tempêtes populaires. Et si, parfois, sur les chemins parsemés d'ornières et d'obstacles sans nombre qui nous conduisent — trop lentement, certes, à notre gré, — mais qui nous conduisent malgré tout et inéluctablement vers la grande Cité du Travail de nos rêves ; si parfois la lassitude et le découragement s'emparent de nos cœurs ; si parfois les meurtrissures et les douloureuses réalités de la vie font chanceler notre courage et notre volonté, nous nous souviendrons des morts de la Commune pour puiser dans l'exemple fécond de leur suprême immolation, les grandes vertus et l'implacable énergie qui, seules, nous permettront de continuer sans crainte notre tâche et de poursuivre notre marche, jusqu'à ce que les destins s'accomplissent aussi pour nous.

Du fond des charniers encore fumants du Paris de 1871, monte vers nous l'appel tragique d'une lutte sans merci ! La voix de nos pères ne nous appelle pas à la paix, et leurs sanglots ne nous conviennent point non plus à nous laisser emporter par le rythme berceur de la vie qui passe avec son cortège de joies et de plaisirs. Non ! Cette voix nous appelle au combat, à la guerre sainte et impitoyable des pauvres contre les riches, des spoliés de toujours contre les éternels spoliateurs.

Et cette voix est celle de la vie elle-même, de la nature monstrueuse et inflexible qui doit se développer suivant le rythme de la création. C'est une des lois barbares de l'Histoire, que la civilisation ne peut avancer qu'au prix de sacrifices héroïques, dans la chair et le sang des classes martyrisées qui, pour le point périr, sont accusées



à user de violence et de brutalité contre les classes dominantes.

Il faut donc aujourd'hui, si le prolétariat ne veut pas subir plus longtemps le sort affreux que lui impose la grande loi naturelle qui mène le monde, qu'il sache profiter des enseignements de l'Histoire et se saisir, lui aussi, de l'invincible levier qui lui permettra de sortir du tombeau. A travers les ténèbres qui enveloppent les vieux âges écoulés, depuis les plus lointains balbutiements de l'humanité jusqu'à nos jours, celle-ci n'a pu se perpétuer, se renouveler que par l'action et la puissance destructrice des mythes sociaux. Aux jours heureux de sa splendeur, alors que ses légions faisaient claquer au vent de toutes les batailles les aigles impériales, Rome ne dut sa renommée que parce qu'elle sut faire passer dans l'âme de ses légionnaires le souffle ardent d'une épopée sublime, la vision chimérique d'une vaste construction d'un monde dont ils seraient, eux, les artisans héroïques. Ce rêve, qui fut un mythe, se réalisa ; mais ne dura guère que l'espace d'un jour. Mais sans ce mythe, les légions romaines, toujours invaincues et toujours victorieuses, auraient-elles tenté la conquête du monde ?

Plus tard, lorsque sur l'Empire croulant, le Christianisme vint jeter les premiers feux de la nouvelle civilisation, il n'aurait sans aucun doute jamais pu triompher de l'esprit du monde romain, sans l'idée chimérique, mais aussi constructive d'une cité, d'un paradis céleste qui animait les apôtres et les chrétiens primitifs et les poussait à affronter le courroux des puissants et la persécution.

Et à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, Napoléon, qui sut faire passer dans l'âme de ses soldats le mysticisme de la révolution de 1793 et pousser, pendant quinze ans, ses bataillons redoutables sur tous les champs de bataille de l'Europe, aurait-il tenté son œuvre formidable s'il n'avait pas été persuadé et réussi à persuader ses propres armées qu'un immense Empire serait le couronnement de leurs efforts et de leurs sacrifices ?

A toutes les périodes décisives de l'Histoire, les masses sociales ne se sont ébranlées, les civilisations ne se sont édifiées que sous l'impulsion de grande forces invisibles qui, remuant des profondeurs de la vie jusqu'à la surface, font bouillonner la vie qui, bientôt, roule en torrent impétueux, changeant brutalement l'aspect et le cours des destinées humaines.

La Révolution sociale est, elle aussi, un mythe, en ce sens qu'elle tend à révéler l'idéalisme prolétarien et à substituer aux antiques vertus de la guerre des races, les nouvelles et saluables vertus de la guerre révolutionnaire. Aucune autre voie ne peut conduire à la civilisation du Travail que les voies de la guerre des classes. Puisque la guerre est une des lois naturelles d'un monde où le principe de la lutte pour la vie, de l'écrasement du faible par le fort, prédomine sur toutes les forces morales et spirituelles, les prolétariats ont l'impérieux devoir et aussi le droit — droit naturel, puisque leur existence est l'enjeu de ce duel implacable — d'armer leurs cœurs et leurs bras et de faire revivre une épopée qui, en transformant le cours monstrueux de l'Histoire, brisera à jamais les chaînes de leur séculaire servitude.

Aussi, en ces jours où le crépuscule tombe lentement sur le vieux monde, tout rouge de sang et de haines inexpiables, en ce jour surtout où nous allons communier avec les trente mille assassinés de la première aube révolutionnaire du prolétariat, il faut que notre volonté, volonté plus forte que la mort, plus forte que le désespoir qui brûle nos âmes, se raidisse violemment devant les malheurs qui attendent notre classe, et prépare celle-ci à marcher résolument vers le but sacré et sur la voie « glorieuse et guerrière » que nous ont montrée les morts de 1871. Les peuples, par le passé, ont toujours retrouvé dans la défaite et le malheur les grandes sources d'énergie par lesquelles ils ont pu se relever et rétablir leurs prestige. Il en sera de même pour notre classe qui, dans l'écrasement de la Commune, dans les infortunes de la guerre capitaliste et dans l'âpre amertume des échecs de 1919-1920, retrouvera son énergie et acquerra les jeunes et nouvelles forces qui lui permettront de se dresser en classe conquérante et audacieuse devant le capitalisme.

BAILLOT.

## Leur muflerie

Les camelots du roy viennent, une fois encore, de faire montre de leur muflerie. A Septmonts (Aisne) des chansonniers avaient organisé une soirée. Tout allait bien, lorsque l'un d'eux annonça du Charles d'Aray, et commença *La Galvaudeuse*, chanson de notre ami. Immédiatement, un richissime gogai du pays, le marchand de vins en gros Raoul Duchemin, se mit à faire de l'obstruction en se glorifiant d'être un camelot du roy. Naturellement des discussions et de petites bagarres s'ensuivirent. Le gogai se fit un peu corriger par les camarades qui se trouvaient dans la salle, mais les infortunés chansonniers virent leur soirée perdue.

Décidément les camelots du roy sont-ils trop bornés ou trop impolis pour savoir qu'une soirée artistique d'avant-garde n'est pas une réunion publique contradictoire ?

## De Monmousseau à Herriot

L'agence Radio nous apprend qu'il a été créé, il y a quelques semaines, à Paris, une société des « Amitiés Franco-Russes » et, parmi les membres fondateurs, nous remarquons particulièrement les noms d'autorités politiques n'ayant rien de révolutionnaires, tels MM. de Monzie, Herriot, Painlevé, Paul Boncour, etc., etc.

Le but de cette société, ajoute Radio, est de se consacrer à l'examen impartial des événements survenus en Russie.

Il y a quelques mois, MM. de Monzie et Herriot, qui se trouvaient dans l'opposition, accusaient M. Poincaré de ne pas vouloir faire les avances diplomatiques indispensables à la reconnaissance des Soviets, et il faut donc s'attendre à ce que le nouveau gouvernement, qui présidera probablement le maître de Lyon et dans lequel M. de Monzie aura sa place, renouera avec la Russie les relations interrompues à la suite de la Révolution d'octobre 1917.

La Révolution d'octobre ! Que de chemin parcouru depuis ! et que de désillusions elle a apportées dans les rangs du Prolétariat. Mais la question n'est pas là. Le nouveau gouvernement français, après les autres, considère la Russie comme une puissance économique organisée normalement, c'est-à-dire sur les bases du capitalisme privé, et c'est la dernière barricade entre la Russie et les puissances bourgeoises qui s'écroule. Toutes les petites nations qui, par intérêt ou par faiblesse, se déclaraient hier encore adversaires de la Russie bolcheviste, suivront la « République Française » et avant peu le pays de la Révolution entrera dans le grand concert des nations civilisées. M. Tchitcherine ? M. Téra d'égal à égal avec M. Cambon et Kaïenne enverra chaque année à M. Millerand une carte de nouvel an lui affirmant la sympathie du peuple russe pour le peuple français et faisant des vœux pour la santé de l'honorable chef de l'Etat et de sa famille.

Pendant que se joue la comédie, que se nouent les intrigues diplomatiques, Monmousseau et sa clique font leurs bagages pour partir chez les « petits frères » recevoir les instructions qui induiront en erreur, un peu plus, les braves prolétaires français qui accordent une certaine sincérité au danseur de la C. G. T. U. Ils reviendront pour pourrir les crânes des aveugles et il ne se trouvera peut-être pas dans toute la délégation triée sur le volet un homme assez propre pour dire ce qu'il verra et exposer la situation exacte dans laquelle croupit le prolétariat russe.

Le mirage de la Révolution continue d'éblouir nombre de sincères communistes, et le travail de salubrité que nous avons entrepris sera long et pénible, car peu de révolutionnaires comprennent l'intérêt qu'a le gouvernement des Soviets à diviser la classe ouvrière mondiale. L'humanité et toute la presse à la solde de Moscou a fait de l'Unité ouvrière un tremplin de propagande, cependant que par tous les moyens le Parti communiste et les dirigeants de la C. G. T. U. travaillent sourdement pour une scission des forces prolétaires. Le gouvernement bolcheviste, qui traite d'une part avec les puissances mondiales et avec le capitalisme international, a besoin de l'appui des organisations ouvrières étrangères pour assurer l'ordre intérieur de la Russie.

Nous avons déjà dit assez souvent que le prolétariat russe souffrait dans sa vie économique et qu'en face de la misère atroce qui sévit dans le pays des Soviets la bourgeoisie était un luxe insupportable. Dans sa simplicité, le peuple russe, et particulièrement celui des villes, ne saisis pas bien la politique bolcheviste et il ne comprend pas qu'après avoir fait la révolution et souffert pendant plusieurs années des affres de la faim, il lui soit interdit de revendiquer son droit à la vie et de lutter contre les néobourgeois qui s'implantent dans la Russie rouge.

Dans l'esprit du Prolétariat russe, la France a conservé son prestige révolutionnaire, la légende qui a fait du peuple français le précurseur des idées d'émancipation a conservé au delà de nos frontières toute sa puissance et les dirigeants de Moscou ont spéculé et spéculent encore sur cette idée erronée ; c'est la raison pour laquelle tout fut mis en œuvre pour que la C. G. T. U. adhère à l'Internationale Syndicale Rouge. Chaque fois que l'ouvrier russe, exploité à merci par l'Etat et le capitalisme, veut sortir des cadres de la légalité, veut avec des armes syndicales opposer aux forces d'exploitation les forces ouvrières, on jette dans la balance le poids du prolétariat étranger, représenté à l'I. S. R. par des organisations squelettiques, et le pauvre peuple russe, ignorant de la lâche complicité des représentants de la classe ouvrière internationale, se courbe devant l'Etat qui continue sa politique à double tranchant.

La corruption a pénétré tous les organismes et la politique a servi à un tel point la C. G. T. U. que nous voyons aujourd'hui dans son programme : la reconnaissance du gouvernement russe.

Herriot et Monmousseau se rencontreront à Moscou défendant les mêmes principes. Certes, il est indéniable que dans la situation précaire où se trouve le prolétariat russe, les finances étrangères et le commerce extérieur, les crédits et la reprise des relations, apporteront dans une certaine mesure une amélioration sensible à la vie économique de la population. Mais l'intérêt que le capitalisme mondial entend tirer de l'exploitation de la Russie, tiendra asservir pendant de longues années encore les héritiers de la révolution d'octobre. Et il est triste de constater qu'un organisme de lutte de classe s'accommode de telles entreprises alors que son devoir était de lutter de toute son énergie pour détacher de l'emprise capitaliste les travailleurs du monde.

Mais pourquoi s'étonner, n'a-t-on pas lu sous la plume du secrétaire confédéral que le prolétariat russe ne pouvait et ne devait pas avoir le droit de faire grève pour lutter contre ses ennemis de classe ? Lorsqu'un homme est descendu à un tel degré d'insouciance et qu'il rencontre encore pour le suivre une foule de fanatiques et de révolutionnaires en chambre, il faut s'attendre à toutes les bassesses et à toutes les compromissions.

Un travail suivi s'impose donc. Il ne faut pas que s'écroulent dans l'abjection les belles idées pour lesquelles tant d'hommes ont sacrifié leur vie. La Révolution russe est entrée dans le domaine de l'histoire, il faut la défendre et la poursuivre en se dressant contre tous les profiteurs qui évoluent dans son orbite. Il faut, afin d'éviter toute confusion, affirmer bien haut nos principes de liberté, en opposition à ceux des néo-communistes, ivres de dictature et de pouvoir. Aucune solidarité ne peut exister entre eux et nous, un fossé infranchissable nous sépare, impossible à franchir. Ceux qui sincèrement — encore aujourd'hui membres du parti des masses — aspirent à la libération des peuples, s'apercevront bientôt des faibles résultats apportés par la dictature. Ils seront demain avec nous, pour défendre la cause des faibles, car tôt ou tard la vérité anarchiste triomphera de l'obscurantisme des démagogues moscouitaires.

J. CHAZOFF.

## Les nonnes infirmières

Le camarade Theureau a attiré notre attention sur ces pieuses créatures du Seigneur à qui conviendrait certainement mieux l'appellation de garces. Je crois que Theureau que ces personnes font encore illusion et qu'on ne sait pas à quel degré d'abjection peuvent tomber ces prétendues saintes filles confites en dévouement. Je n'entrerai pas dans des considérations sur le dévouement pour ses semblables, mais j'ose dire que s'il ne fallait compter que sur le dévouement d'être pareilles, ce serait désespérant pour l'humanité.

Nous savons comment une supérieure s'est comportée vis-à-vis d'une malade à l'hôpital Saint-Jacques et ce fait connu — entre mille que nous ignorons — a soulevé toute notre indignation. Voici un autre fait de la même espèce signalé par un journal italien. A l'hôpital François-Joseph de Vienne (Autriche) on amène une malade et le médecin juge qu'une opération est nécessaire toute de suite : il faut procéder à l'extraction d'un fœtus mort. On se prépare dans la salle d'opérations, mais les religieuses infirmières voyant de quoi il s'agit, déclarent ne pouvoir prêter leur concours pour une telle opération sans le consentement explicite de la supérieure. Le médecin use de tous les moyens de persuasion, rappelle l'assistance chrétienne, démontre qu'il ne s'agit pas d'un avortement mais d'une opération indispensable pour sauver la vie à la malade. Rien n'y fait. La supérieure est consultée par téléphone, mais la réponse n'est que la confirmation de l'absolue défense de prêter l'assistance requise. On dut rechercher pour la circonstance un autre médecin de l'hôpital qui fit office d'infirmier.

Inutile d'insister sur de tels faits où l'odieuse dispute au grotesque. Mais ces dangers d'un genre nouveau doivent être signalés.

PETROLI.

## TOUS AU MUR

(SUITE)

### AUX SYNDICALISTES REVOLUTIONNAIRES

Il y a cinquante-trois ans, la bourgeoisie, apeurée, misa triomphante, faisait massacrer, vingt mille travailleurs qui avaient tenté de s'émanciper.

Elle en condamna quatorze mille autres, dont beaucoup moururent dans les camps, dans les forêts, sur les pontons et dans les bagnes où on les envoya.

C'est qu'ils avaient voulu se gouverner eux-mêmes et se passer de maîtres. Ceux qui luttaient quotidiennement sur le lieu du travail contre tous les exploités, groupés ou non dans les partis, ceux-là doivent profiter de l'anniversaire de la « Semaine sanglante » de 71 pour se compter et dénombrer leurs forces.

Les syndicalistes révolutionnaires qui œuvrent dans l'organisation de classe, le syndicat, pour que devienne réalité le rêve émancipateur des Communistes, doivent, au milieu de leurs souffrances et de leurs luttes, se souvenir de ceux qui sont morts pour leur cause.

De tous les Communistes, on peut dire ce qui fut écrit pour l'un d'eux : « Ces morts-là sont aux ouvriers ! »

Aussi, tous les ouvriers seront avec les syndicalistes révolutionnaires au Père-Lachaise pour commémorer les luttes héroïques des Communistes de 71.

A cette occasion, la Minorité Syndicaliste de la Seine entend ne pas s'associer à la grotesque pantomime qui ressemble comme une sauterie à la manifestation des fascistes devant le drapeau de Mussolini. Elle entend aussi ne pas défilé devant les effigies dictateurs du prolétariat, saluant les victimes de la réaction, elle se refuse à saluer les fossoyeurs du syndicalisme.

Aussi, le Comité départemental invite tous les syndicalistes révolutionnaires à se grouper au coin de la rue Alexandre-Dumas et du boulevard de Charonne, derrière les pancartes du S.U.B. et des métallurgistes autonomes.

Dimanche, tous au Mur !

La Minorité Syndicaliste de la Seine.

POLISSEURS ET NICKELIERS  
DE LA SEINE

Le Syndicat invite ses adhérents à commémorer l'anniversaire de la Commune.

Rendez-vous à 2 h. 30 suite du cortège, rue Alexandre-Dumas.

JEUNESSE SYNDICALISTE DES METAUX

Nous comptons sur la présence obligatoire de tous les copains à la manifestation du Mur, derrière les pancartes du S.U.B. et du syndicat autonome des métaux, à 14 h. 30, au coin de la rue Alexandre-Dumas et du boulevard de Charonne.

MINORITE SYNDICALISTE DES P. T. T.

Rendez-vous à 14 heures, au coin de la rue Alexandre-Dumas et du boulevard de Charonne pour aller au Mur.

JEUNESSE SYNDICALISTE  
DU BATIMENT ET DES TERRASSIERS

Tous cet après-midi avec le S.U.B., pour aller au Mur des Fédérés.

SYNDICAT AUTONOME DES METAUX

Le Syndicat autonome des Métallurgistes renouvelle son appel à tous les syndicalistes de la Seine pour qu'ils se groupent, autour de sa pancarte, cet après-midi, pour aller au Mur des Fédérés.

Il leur donne rendez-vous, aujourd'hui, à 14 h. 30, au métro Bagnole.

Les syndicalistes auront à cœur de venir nombreux.

UNION AUTONOME  
DES TRAVAILLEURS DU VETEMENT

Rendez-vous, aujourd'hui, à 14 h. 30, métro Bagnole.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Donc, c'est aujourd'hui que répondant aux appels de leurs organisations, tous ceux qui s'affirment révolutionnaires vont défilé devant le Mur des Fédérés de tragique mémoire.

Nous l'avons dit maintes fois, bien que nous ne soyons pas d'accord sur les buts poursuivis et les principes d'autorité pour lesquels sont morts les communistes, nous jugeons qu'il est utile à cette occasion de nous grouper, nous Anarchistes, et d'augmenter ainsi le nombre de ceux qui attendent d'une révolution une amélioration sociale.

Et comme tous les ans, ce sera la théorie des drapeaux et bannières écarlates, avec au milieu la tâche noire de la loque anarchiste. Je dis la loque, parce que, au contraire de ce pensent certains, un Anarchiste n'a pas de drapeau. Le morceau d'étoffe noire qui claque au vent, et derrière lequel on se groupe est tout au plus un signe de ralliement, non un emblème ; il marque la place ; il signifie que ceux qui marchent derrière lui ce sont des hommes épris de liberté et qui ont le mépris des drapeaux, de tous les drapeaux. C'est toute sa valeur symbolique.

Aussi l'idée ne nous viendra jamais de le considérer comme un fétiche, d'en faire plus tard une relique ; encore moins de le baisser pieusement, comme font les religieux de toutes les patries, ou de prononcer devant lui, en prenant une attitude mélodramatique, un serment solennel et ridicule.

Tous les serments sont ridicules. Ils ne signifient d'ailleurs absolument rien. Il vaut mieux ne point parler des serments d'amour... Occupons-nous des serments sérieux. Que l'on fait sur le Christ, sur la République, sur la Bible ou sur le cadavre de Lénine, serments de fidélité à toutes les constitutions qui se succèdent ; serments de dire la vérité, toute la vérité !... ; de défendre la veuve et l'orphelin, surtout s'il est millionnaire ; serment d'amour au prolétariat, à la Révolution, tant que le prolétariat et la Révolution vous feront une situation que la bourgeoisie vous refuse ; serments de toutes sortes, et qui ne pèsent pas lourd sur les fumistes qui ostensiblement les proclament.

Les dirigeants du Parti communiste ne pensent pas ainsi. Ils ont, ou plutôt ils entretiennent chez leurs cotisants le culte des fétiches, des drapeaux, des reliques. Il faut une religion pour le peuple !... Leurs drapeaux et insignes successifs électoraux leur ont fait perdre toute mesure. Ils se voient déjà sur la place de la Concorde ou du Champ-de-Mars, faisant prêter le serment de fidélité à leur armée rouge comme cela se pratique au pays où la Révolution est faite. Mais comme ils ne peuvent tout de même pas se livrer encore à ce petit amusement, ils vont tout simplement faire prêter serment à ceux qui se rangeront derrière leurs bannières pour défilé devant le Mur des Fédérés. Une requête sera présentée : c'est le drapeau d'un bataillon de fédérés de la Commune que la vingtième section du P. C. va confier à la garde du Soviet de Moscou, jusqu'au jour où la classe ouvrière française aura conquis le pouvoir.

Sur lui, « les ouvriers révolutionnaires » du XX<sup>e</sup> ont déjà, hier, au cours d'un meeting prononcé le serment de propager le mot d'ordre du Bloc ouvrier et paysan ; de se consacrer à la préparation méthodique de la lutte révolutionnaire contre la bourgeoisie.

Aujourd'hui... Mais je vais vous donner connaissance des ordres de la Fédération Communiste de la Seine :

« Elle décide en outre que le drapeau des Communistes sera exposé au Mur des Fédérés, elle demande aux manifestants du dimanche 25 mai que le serment prononcé par la classe ouvrière du XX<sup>e</sup> arrondissement au meeting de la Bellevilloise soit renouvelé par la foule des prolétaires défilant devant le Mur.

La Fédération communiste invite les travailleurs participant à la manifestation à lever la main droite au moment où ils défilent devant le Mur et le Drapeau des victimes de la répression versaillaise.

Cela sera une sorte de salut à la fasciste, rouge, auquel répondront sans doute les dictateurs en herbe qui eux aussi seront collés au mur... pour voir défilé leurs troupes.

Pauvres cotisants, pauvres moujiks, qu'est-ce qu'ils vont bien encore imaginer pour chefs pour une autre fois. Vous n'avez pas fini !

Mais peut-être, que lorsque vous serez fatigués de lever le bras, vous prendrez la résolution virile de lever le pied pour le mettre au cul des ouvriers vanneés et honoraires, qui ne se contentent pas de vivre de votre sueur, mais vous font tourner en ridicule. Il y aura ce jour-là un grand vas de fait vers une véritable Révolution.

Pierre MUALDES.

### Gas d'espèce.

L'Union unitaire de la Seine est assez embêtée pour expliquer son enrégimentation dans l'armée moscouitaire qui défile aujourd'hui au Père-Lachaise.

Dans un article embarrassé, le trio départemental essaie d'expliquer qu'il a adhéré « à une espèce de Comité d'action ».

Sûrement que le Comité directeur ne va pas être content qu'une petite annexe, qui ne fait même pas face à ses affaires, se permette de parler aussi irrévérencieusement de ce curieux cas de polygamie imposée par la maison mère.

Le Comité disait lui-même en arabe dans un bar connu : « La « mouker » va réprimander « befe » les « montatouks ».

Ce à quoi, Tom Pouce, à court de latin et de patience, répliqua brièvement : « In secula, seculorum ! »

○○○

Mussolini et le syndicalisme.

Un dernier Congrès du Conseil national des corporations. Mussolini, après avoir témoigné son profond attachement au syndicalisme fasciste, a sorti cette perle bien digne d'un renégat et d'un politicien accompli du socialisme.

La différence entre le syndicalisme fasciste et celui des autres écoles est que, pour les socialistes de toutes nuances, la lutte des classes est la règle. Pour nous, elle est l'exception. La collaboration des classes, pour les socialistes, est

l'exception. Pour nous, elle est la règle. Je suis convaincu que notre syndicalisme est appelé à un grand avenir. Il pourra atteindre la grande prospérité par l'union harmonieuse et systématique de toutes les forces de production.

Il est vraiment plaisant d'entendre Mussolini parler du grand avenir du syndicalisme fasciste, de même que ses collègues Rykoff, Losovsky et Cie parlent parfois de l'avenir du syndicalisme bolcheviste. Il n'y a pas de syndicalisme véritable tant en Italie qu'en Russie, puisque tout, dans ces deux pays de félicité et d'ordre parfait, est subordonné à la volonté du pouvoir d'Etat. Quant à « atteindre la grande prospérité par l'union harmonieuse » c'est une toute autre histoire, à peu près semblable au système de la N.E.P. qui devait prendre la bourgeoisie à son propre piège et l'écraser ensuite.

Mais que pensent de ce genre de syndicalisme mussolinien, les anciens syndicalistes de l'école sorrellienne, les Lanzillo et les autres ?

Éléas ! Ils ont fait comme leurs compères de la Grange alimentaire : ils ont attaché le cheval fougueux du syndicalisme révolutionnaire au char de l'Etat fasciste.

○○○

Comme ils savent s'entendre.

Le camarade Borghi nous a relaté en première page les relations cordiales de M. Rykoff, président de la république des Soviets, avec Mussolini, l'assassin de révolutionnaires. Quoi d'étonnant à cela ?

Fascisme et bolchevisme se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Et il est tout naturel que Rykoff qui avec ses compères a réussi à ramener la Russie dans le droit chemin, c'est-à-dire en fusillant et en emprisonnant les grévistes et les révolutionnaires, félicite son autre compère en assassinats, l'ancien socialiste Mussolini, d'avoir si bien assumé l'ordre et défendu la sainte propriété en Italie. D'ailleurs, socialistes, fascistes et communistes, lesquels sont tous de la race des fumistes — en politique seulement — sont bien faits pour s'entendre.

Mais qu'en pense l'élite du prolétariat, qu'en pensent les 106.000 électeurs banlieusards qui depuis le 11 mai, tiennent d'impatience aux portes de Paris, prêts à prendre à la gorge le capitalisme ?

Sans être trop curieux, nous voudrions bien connaître de quelle couleur est la matière qui garnit leurs étroites cervelles.

○○○

Information indiscrète.

Paris-Soir nous en conte de belles dans son numéro d'hier. Collectionne-t-il pour ses spirituels feuilletonistes Carnonsky et Bienstock ? Jugez-en :

Rome. — L'ex-sultan a loué une villa à Sanremo pour s'y installer définitivement. Trois de ses femmes sont privées et ont occupé la villa. L'ex-sultan et ses autres femmes sont attendus.

Ce ne sont pas des femmes publiques puisqu'elles sont privées. Mais privées de quoi ? Ce doit être terrible, et par représailles sans doute, elles ont « occupé » la villa.

Et les autres femmes qui sont avec l'ex-sultan, si elles ne sont pas privées, que sont-elles, ont-elles vraiment tout ce qui leur faut ?

Il y a sans doute des mystères dans la polygamie musulmane que nous ne comprenons pas.

Et que vont dire les austères bénédictins de l'humanité en apprenant ce bizarre eménagement qui ressemble à une chronique de Froufrou ?

## La Vie des Lettres

### Les débuts de Sardou

M. A. de Bersaumont publie, dans Les Nouvelles Littéraires, une courte étude anecdotique sur Victorien Sardou.

Les artistes pauvres sont toujours sympathiques, même lorsque l'on n'aime pas leur talent. C'est pour cela que l'on aime lire la vie de Sardou depuis l'époque où il écrivait La Reine Utra, cette tragédie suédoise « dont la principale originalité consistait à mesurer la dimension des vers à la grandeur des personnages », jusqu'à l'époque de ses premiers succès.

« Avec bonne humeur et esprit, Sardou a raconté les tribulations de ces temps difficiles qu'adoucît un peu la confiance en son étoile d'un humble cordonnier. Celui-ci, découvrant du génie au futur auteur de Thermidor, le chausa pendant dix ans d'un crédit et le logea pour rien au fond de sa boutique où, le ventre vide, il dormait au milieu du vêtement parfum des cuirs... »

« Malgré tout Sardou ne renonça point au théâtre et il réalisait ce prodige de prélever sur ses salaires dérisoires la somme suffisante à grimper au poulailler. Rentré chez lui, il refusait la pièce pour voir le parti qu'il était possible de tirer du sujet envisagé d'une autre façon. Parfois, il quittait le théâtre avant la fin du dernier acte. Le dernier acte, il l'ignorait à sa manière et il comparait ensuite les deux dénouements : le sien et celui de l'auteur... »

M. de Bersaumont raconte l'échec de la Taverne des étudiants, pièce acceptée à l'Odéon grâce à la fantaisie d'une actrice et du directeur et qui tomba sous les sifflets. « Sa déconvenue l'atteignit si violemment qu'il s'altéra. Dangereusement malade, manquant de tout, il eut succomber sans l'admirable dévouement d'une jeune fille, Mlle de Brécourt, dont le père, régisseur aux Folies-Dramatiques, était le descendant du Brécourt de la troupe de Molière qui figure dans L'Impromptu de Versailles. Très intelligente, courageuse, dévouée, elle le disputa à la mort et devint la véritable collaboratrice de celui qu'elle épousa en 1858. »

~~~~~

PETITES NOUVELLES :

— Une nouvelle revue va paraître : « le Cousin Pons », sous la direction de M. Simon Arbelot.

Georges VIDAL.

### OCASION L'AMOUR ET LA MORT

par VIMÉ D'OCION

Un volume de 300 pages

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

Prix : 3 fr. 50 ; franco recommandé : 4 fr. 50

Chèque postal : Marcel Jouté 520-42



# A travers le Monde

## ANGLETERRE

### LE RAYON DE LA MORT

M. Matthews fera lundi des expériences  
Londres, 24 mai. — M. Matthews, l'inventeur d'un soi-disant rayon diabolique, a été reçu aujourd'hui par les principaux chefs du bureau des recherches. Au cours de la réunion, il a été décidé que des expériences de son invention auraient lieu lundi prochain devant des représentants du gouvernement.

Un des amis de M. Matthews, le capitaine Edwards, a formellement démenti la nouvelle d'origine française selon laquelle il ne pouvait pas être question, pour M. Matthews, de vendre ses droits au gouvernement anglais, puisque l'inventeur avait déjà révélé son secret à une grosse firme de Londres.

« La vérité, a ajouté le capitaine Edwards, est qu'en France on n'en connaît pas plus long, au sujet de ce rayon, que les autorités britanniques elles-mêmes. »

On annonce d'autre part qu'un ingénieur électicien de Sheffield venait de demander un brevet pour une invention se rapprochant en tous points de celle de M. Matthews.

Ca ne nous étonne pas, car pour trouver des formules scientifiques qui permettent d'exterminer le genre humain, on trouve un tas de chercheurs.

Mais quand il s'agit de guérir une maladie épidémique, les savants se taisent — et dans cette société, ils sont dans leur rôle — car seule l'aide à la Mort peut rapporter la gloire et l'argent !

### ENCORE UNE FUMISTERIE

Londres, 24 mai. — On mande de Washington que, suivant certains membres du Congrès, le président Coolidge a l'intention de convoquer une conférence internationale en vue de la limitation des armements, dès que les puissances européennes auront accepté le rapport du Comité Dawes et que le Congrès aura voté le projet de loi naval. On croit savoir que les négociations préliminaires avec les principales puissances pour la réunion de cette conférence ont déjà commencé. Le président Coolidge serait en faveur d'une forte limitation des forces aériennes et navales. Il désirerait à ce sujet que le projet de loi concernant les armements navals soit d'abord voté aux Etats-Unis, afin que le gouvernement américain soit dans une meilleure position pour exercer une pression au sein de la conférence.

Dans les milieux officiels de Londres, on déclarait ce soir ne rien savoir de l'intention du président Coolidge. On faisait ressortir toutefois que M. Mac Donald réserverait le meilleur accueil à toute proposition en vue de la réunion d'une conférence sur le désarmement.

Et allez donc !... On parle de limitation des armements, mais on n'a pas encore entrevu la « suppression ».

Ce serait pourtant ce qui serait le plus efficace remède contre la guerre.

— Oui, mais... avec quoi les gouvernements maintiendraient-ils l'ordre s'il n'y avait plus d'armée ?

## JAPON

### UN VAPEUR JAPONAIS SOMBRE

Londres, 24 mai. — Un message du Lloyd à Tokyo annonce que le vapeur japonais *Keyey Maru* a coulé au large de Choshi. Tout l'équipage, dont on ne connaît pas encore exactement le nombre, a péri.

## ALLEMAGNE

### LE CONFLIT MINIER

On mande de Berlin : Les pourparlers engagés à Essen par le commissaire du Reich Mehlisch pour résoudre le conflit de la Ruhr ont complètement échoué.

Les mineurs et les compagnies minières de la Ruhr n'ont, en effet, pas pu se mettre d'accord sur la sentence arbitrale rendue à Berlin le 16 mai dans le conflit minier.

Les usines Thyssen, à Hamborn, ont affiché un avis annonçant qu'elles devaient suspendre leur exploitation faute de charbon. De son côté, la fonderie Krupp, à Essen, annonce qu'une partie de ses hauts fourneaux seront éteints pour la même raison.

Les volontaires qui accomplissent des travaux urgents dans les mines sont insultés et maltraités par les grévistes.

Que cela se conçoit ; quand des salauds viennent par leur lâcheté empêcher leurs frères de misère de réussir dans leurs revendications, ils méritent de bons coups de pied quelque part !

### Attentat contre un poste de police

On mande de Berlin : Deux bombes ont été jetées dans le poste de police de Stoppenberg, région de la Ruhr. Il n'y a pas eu de victime. C'est dommage, car les policiers n'auraient eu que ce qu'ils veulent faire subir aux ouvriers si ceux-ci se révoltent.

## ALBANIE

### LE GOUVERNEMENT ALBANAIS DEMISSIONNERAIT

Rome, 24 mai. — On mande de Tirana au « Giornale d'Italia » qu'en présence de la situation intérieure, créée par les divergences des partis, le Gouvernement albanais a résolu de démissionner.

## IRLANDE

### UN GRAND INCENDIE

Londres, 24 mai. — Un message de Belfast annonce qu'un immense incendie a complètement détruit l'une des filatures les plus importantes de la capitale de l'Ulster. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions. Mais ce ne seront que les pauvres prolétaires employés aux manufactures qui en supporteront les frais ; car les patrons, eux, sont assurés.

## TURQUIE

### MOSSOUL

### L'ANGLETERRE ET LA TURQUIE

Constantinople, 24 mai. — Malgré les rumeurs optimistes qui ont couru sur la possibilité d'une entente au début des négociations anglo-turques au sujet de Mossoul, il paraît maintenant évident qu'aucun pas décisif n'a été fait d'un côté ou d'autre pour accommoder les points de vue. Dans de brèves déclarations faites à la presse, Fevzi bey a affirmé aujourd'hui que la Turquie soutient actuellement les mêmes revendications qu'elle avait défendues à Lausanne. Il ajoute : « Mossoul nous appartient parce qu'elle est turque ; nous entendons qu'elle demeure telle. » Tandis que la Turquie revendique ainsi la totalité du vilayet de Mossoul, l'attitude de l'Angleterre non seulement n'a pas changé, mais s'est renforcée. Je crois savoir que la délégation britannique, dans le but d'obtenir de meilleures frontières stratégiques, sous le prétexte de protéger les chrétiens de Chaldée, a demandé non seulement Mossoul, Kerkouk et Souleymanie, mais aussi Revandouz.

Les Turcs avaient espéré que l'Angleterre accorderait un couloir sur l'Irak par Souleymanie, ainsi que le faisaient prévoir les dernières revendications de la thèse britannique. Jusqu'à maintenant, les négociations ont roulé uniquement sur la question des frontières ; les chances d'une entente paraissent bien faibles malgré les possibilités offertes aux Turcs d'exploiter, conjointement avec les alliés, le pétrole dans le cas de l'acceptation de la thèse anglaise. Le sentiment national déjà très vif, renforcé encore par la crainte de voir de nombreuses populations kurdes sous le mandat britannique, surexcite les esprits autour de ce problème. Il paraît donc probable que le différend sera porté finalement devant la Société des Nations, qui aura ainsi à trancher une nouvelle question, semblable par certains côtés à celle de la Haute-Silésie.

Pauvres gens ! que ne cherchent-ils en leur propre force de résoudre la solution de ce problème ?

Cela vaudrait pourtant mieux que toutes les diplomaties du monde !

## LEURS DIVIDENDES

### ACCIDENT DE MINE

Metz, 24 mai. — Le mineur Santi, ayant préparé trois coups de mine, les alluma simultanément. Deux détonations se produisirent. Santi, n'entendant pas la troisième,

voulut la rallumer sans attendre les cinq minutes réglementaires. Au même moment, la cartouche explosa, et Santi reçut la décharge dans le corps. Horriblement déchiqueté, il fut conduit à l'hôpital où il succomba.

## A TRAVERS LE PAYS

### UN CADAVRE DANS UN RAVIN

Nice, 23 mai. — On a découvert, à seize heures, à la Turbie, dans un ravin, le cadavre en décomposition d'un inconnu, vêtu d'une chemise fasciste.

### LES INCIDENTS DE L'ASILE DE MONTPELLIER

Montpellier 24 mai. — A la suite de la révocation du secrétaire du Syndicat des infirmières et infirmiers de l'Asile départemental d'aliénés de Montpellier, une violente manifestation a eu lieu devant l'hôtel de ville, où le conseil municipal tenait une séance privée.

Le maire a reçu une délégation à laquelle il a fait connaître qu'il ne pouvait intervenir dans le conflit. Les manifestants l'ont alors hué, ainsi que deux conseillers et un adjoint qui sont employés à l'asile.

### TROIS SUICIDES

Châteauroux, 24 mai. — Trois suicides ont été enregistrés en quelques heures dans l'Indre.

A Rivarennes, M. Reignoux, âgé de 73 ans, souffrant d'un cancer à l'estomac, s'est tiré un coup de fusil au cœur.

A Saint-Marcel, Mme Marguerite Pournet, 40 ans, s'est pendue dans sa chambre.

A Issoudun, enfin, Mlle Marie-Louise Francienne s'est jetée à l'eau.

Que de misères ! que d'affaires se cachent derrière ces actes désespérés !

Ah ! ils ont beau dire les politiciens, la vie comporte des difficultés qu'il est parfois bien pénible de résoudre.

### L'ACCIDENT DU « PATRIE »

#### Un septième mort

Toulon, 24 mai. — Une septième victime de l'explosion des gargousses du cuirassé « Patrie » a succombé ce matin. C'est le quartier-maître armurier Yves Toularestel, originaire du Finistère, âgé de 21 ans, et appartenant au croiseur-cuirassé « Marcellaise ».

Et puis... à combien de milliers de cadavres faudra-t-il s'arrêter avant que les gars de vingt ans se refusent à servir de chair à expérience ?

### UN DRAME DE LA FOLIE

Nantes, 24 mai. — Au village de Rue-Froid, un cultivateur, âgé d'une soixantaine d'années, Joseph Broche, a été tué raide, hier soir, d'un coup de fusil, par un autre cultivateur nommé Gabriel Briand. On croit à un drame de la folie.

### MORTELS ACCIDENTS D'AUTOMOBILE

#### Deux enfants renversés,

#### dont l'un succombe

Epinal, 24 mai. — Yvonne Buisson, âgée de cinq ans, a été renversée à Thion par une automobile. Grièvement blessée, la malheureuse enfant a succombé.

Un accident similaire est arrivé à Saint-Dié au jeune Perrin, âgé de cinq ans, dont l'état est grave.

#### Une fillette tuée

#### deux autres grièvement blessées

Avesnes, 24 mai. — Place Sans-Pareille, à Fourmies, le docteur Nolven de Monigien, fit démarrer sa voiture qui alla s'écraser contre un manège de chevaux de bois. Trois fillettes furent renversées par le véhicule. L'une d'elles, Yvonne Forlet, trois ans et demi, a succombé. Les deux autres, âgées de neuf et douze ans, ont été grièvement blessées.

### ENFANT EBOUILLANTE

Metz, 24 mai. — Une ménagère d'Hagondange, Mme Kieff, faisait la lessive, lorsque son fils aîné, âgé de quatre ans, s'approcha d'une baignoire remplie d'eau bouillante, y tomba et fut grièvement blessé. Conduit à l'hôpital, il succomba peu après.

### UNE CHUTE DE TROIS CENTS METRES

Lyon, 24 mai. — Le charpentier Rey, détaché à la gare de Mont-Revard par un entrepreneur d'Aix-les-Bains, cherchait des escargots sur la montagne, lorsqu'il roula dans un précipice de trois cents mètres de profondeur. On recherche actuellement le corps du malheureux.

## En lisant les autres...

### Les dieux sont morts

Georges Pioch écrit dans l'Ere nouvelle :

A Chalons-sur-Saône, où les groupes de Libre-Pensée et d'Education sociale m'ont invité à parler sur les religions, des camarades me font visiter l'ancienne cathédrale Saint-Vincent, dont l'abside et le chœur ne sont pas sans beauté.

Quatre femmes s'y recueillent, agenouillées, prosternées, et plus craintives que béates. Elles sont de celles qui finissent par créer leur dieu avec de la boue. Ainsi pourvoient-elles à l'illustration du thème sur lequel j'ai broché, deux heures après, les variations de ma conférence : « La tolérance est contre Dieu une arme implacable. C'est ravager — parfois même ressusciter — une religion et ses hommes que de les persécuter. C'est fauter de prières que sont morts, que meurent et mourront tous les dieux. Jugez plutôt de ceux-ci par les hommes qui ne cessent pas de les faire à leur image. C'est révoquer un homme, si inconscient, cynique, bouffon, et pour tout dire, si « mussolini », qu'il se montre dans son imposture et son triomphe, c'est le retrancher même du nombre des vivants, que de ne le plus acclamer. Traitez Napoléon par le silence : vous ne tarderez pas à le voir succomber. »

Une affiche attire mes regards. Elle fait ça et là, sur la blancheur de la nef, sa tâche d'imprimerie : noir et vert. C'est un appel suppliant : « Donnez-nous des prières ! » Une prose suit, pathétique et naïve, qui fait aux dévôts le tableau d'une société où, le prêtre manquant, Dieu ne serait plus, dans ses propres églises, qu'un sépulchre blanchi.

« Baptême, première communion, confession, extrême-onction » : voilà, surtout, ce qui disparaît de nos mœurs, si j'en crois les réducteurs de l'affiche, lesquels se montrent, ainsi, même dans leur angoisse, plus « pratiques » que révéreurs, plus réalistes que mystiques.

Je salue d'une joie silencieuse et grave la grande nouvelle qui m'est ici donnée : les séminaires se dépeuplent, les paysans étant chaque jour un peu plus rares, qui dévouent de leurs fils au sacerdoce romain. La Foi n'est pas morte, car, à ces actes, il faut nombreux le service de Dieu. Mais une certaine convoitise, dont une sécurité médiocre et quelque paresse ne sont pas les moindres attributs, lui assurent des effectifs suffisants. Stendhal a raconté parfaitement, dans le « Rouge et le Noir », l'idéal (sic) de ces prêtres bornés à vivre nonchalamment de Dieu, comme leurs ascendants les laborieux et obstinés, eux — les prêtres de la terre. Or, c'est insuffisant, aujourd'hui, que l'Eglise recrute en France, parmi ceux-là mêmes dont le zèle est sans élan.

Et l'imaginez ceci : un appel semblable publié, voilà quelque siècle, dans les temples de Jupiter, que le christianisme, intact et révolutionnaire, battait des fureurs de sa nouveauté, de ses négations et de sa foi. Les prêtres ont alors manqué, et Jupiter est mort.

Où les religions s'en vont. Seuls quelques croyants attardés et quelques « suicidés moraux » demeurent encore à l'Eglise. Les dieux meurent... Les dieux sont morts.

### Pacifisme naïf

Dans Paris-Sol, Maurice Bouchor écrit, sur la paix :

Si l'on veut réellement la paix, il faut d'abord ne pas ricaner basement, comme le fit un récent président du Conseil, en parlant de « l'éternelle chanson de la fraternité des peuples ». Il ne faut point ricaner à la face du monde, comme le fit son prédécesseur, presque immédiatement, ce qu'on appelle ironiquement la « noble candeur » des hommes de bonne volonté, — tels que le magnanime président Wilson — qui essayent de mettre fin à l'état sauvage entre les nations. Si l'on veut la paix, non pas du bout des lèvres, avec toutes sortes d'arrière-pensées, coloniales ou autres, mais du fond du cœur, il y a une chose à faire, et c'est celle que refuse à juger, c'est de proposer hautement que « tous » les litiges internationaux soient soumis à un tribunal issu des nations elles-mêmes, élevé au-dessus d'elles, disposant de toute l'autorité, de toute la force nécessaire (économique de préférence, militaire s'il le faut) pour imposer aux plus puissantes le respect de ses sentences ; et c'est d'en accepter soi-même par avance tous les arrêts, comme nous tous, libres citoyens d'une république, nous acceptons par avance tous les arrêts de la justice de notre pays.

Que les intentions de M. Maurice Bouchor, poète pauvre et probe, soient désintéressées, cela est certain. Mais quelle naïveté ! Comment, à l'heure actuelle, avoir encore confiance en des organismes analogues à une Société des Nations !

Il est vrai que Maurice Bouchor est un poète et que sa science politique...

### Le Théâtre et la Peinture

M. Albert Flament, dans l'Intransigeant, compare l'action de la peinture et du théâtre actuels :

S'il y a des peintres jeunes, il ne paraît pas,

sauf de rares et trop éphémères exceptions, qui font crier au miracle, il ne paraît pas y avoir de jeunes auteurs dramatiques. Les peintres seuls ont de la hardiesse... Probablement parce qu'ils sont désintéressés.

On ne semble se préoccuper dans le monde du théâtre que de ce qui rapporte. D'où le désir de plaire, toujours, en dépit de tout, du temps, des générations, plaire aux plus bas instincts du public le plus vulgaire, c'est-à-dire, en résumé, de quelques milliers d'étrangers de passage, à bas tarif. Mais, il est arrivé ceci, que le public parisien est intelligent, qu'il aime distinct ce qui est bon, qu'il fréquente les expositions des peintres nouveaux, tandis qu'il s'éloigne du théâtre où n'y demeure plus qu'engourdi et somnolent, devant les succédanés de Dumas, Méilhac et surtout de Duvert et Lausanne raffolés. Le théâtre n'est plus qu'un métier de ressemblage.

Nous voulons des souliers dans lesquels d'autres n'ont pas mis les pieds. Le public français délaisse les salles étouffantes où l'ouvreur le harcèle autour d'un fauteuil payé quatre ou cinq fois les prix d'avant-guerre, tandis que les acteurs, eux, ont, hélas ! précédé des guerres bien antérieures à celle de 1914.

Ce sont là de dures réflexions, mais des réflexions justes. Le théâtre, victime du mercantilisme de la plupart des directeurs, voit son étoile pâlir. Il ne satisfait plus le public auquel il offre de piètres spectacles pour un prix exorbitant.

## Misère et suicide

Une épidémie de suicides sévit à Vienne. En une seule journée, il y a eu 7 suicides et 8 tentatives. Au cours de la dernière semaine, il y a eu plus de cent tentatives dont 35 ont été suivies de mort.

A Budapest, 16 tentatives de suicide ont été enregistrées en une seule journée.

Lorsque l'on connaît la grande misère qui règne en Autriche et en Hongrie, on n'est pas surpris d'apprendre cette épidémie de suicides. Les malheureux qui se donnent la-bas chaque jour la mort veulent sans nul doute échapper aux affres de la faim.

Ah ! maudite société !

## Les journaux quotidiens des capitales du Monde

Voici une statistique concernant le nombre des journaux quotidiens par rapport au chiffre de la population des principales capitales de l'Europe. A Londres, il y a un journal quotidien par 290.000 habitants ; à Berlin, un par 90.000 habitants ; à Varsovie, un par 90.000 habitants ; à Vienne un par 83.000 habitants ; à Paris un par 65.000 habitants ; à Rome, un par 70.000 habitants ; à Bruxelles, un journal par 60.000 habitants.

## Entre loups

Madrid, 24 mai. — Il est maintenant certain que les généraux Berenguer et Navarro comparaitront devant le tribunal suprême de guerre et marine après le départ des souverains italiens qui quitteront l'Espagne le 12 juin. Le général Garcia Moreno, faisant fonctions de ministre public, a modifié ses premières conclusions : il ne demande plus la peine de mort pour les deux accusés, mais seulement vingt années de prison pour le général Berenguer et huit années pour le général Navarro. Le tribunal sera présidé par le général Weyler, et les audiences se tiendront au ministère de la guerre. Le général Primo de Rivera s'est opposé à ce que le tribunal siègeât dans la salle des séances du Sénat. Le procès durera une semaine.

Le principal chef d'accusation contre le général Berenguer est d'avoir refusé au général Silvestre le secours que celui-ci lui demanda quelques heures seulement avant le désastre d'Anoual. Quant au général Navarro, qui capitula à Mont-Arrouil et fut fait prisonnier pendant que les Marocains massacraient la garnison, il n'est accusé que de négligence.

S'il est peu probable que le procès suscite des incidents graves, en revanche on a beaucoup de raisons de croire qu'il aura des conséquences immédiates. L'armée est restée aussi divisée qu'avant le pronunciamiento sur le problème marocain et sur l'affaire Berenguer.

Oh ! l'on ne peut que se réjouir de cette division de l'armée, car, au moins, pendant que les soldats et leurs chefs passeront leur temps à s'entre-dévoiler, le peuple n'aura pas de souffrance supplémentaire à supporter.

Tout cela était bien ainsi ; mais que restait-il maintenant à faire ?

Il se rejeta de nouveau sur le siège, — et de nouveau, sombres et sourds, sans laisser de traces, avec une rapidité dévorante, se mirent à courir les instants...

— Et si je l'en croyais ? se dit-il tout à coup. Elle m'aime ; n'y a-t-il pas quelque chose d'inévitable, d'indomptable, comme une loi de la nature dans cette inclination, dans cette passion qui s'est conservée pendant tant d'années, pour éclater un jour avec tant de violence ?

« Vivre à Pétersbourg... Je ne serais pas le premier dans cette situation. Où aurais-je pu me réfugier avec elle ?

Il se mit à rêver : Irène se représentait à son imagination telle qu'elle était restée dans ses derniers souvenirs, mais ce ne fut pas pour longtemps : il revint à lui, repoussa avec un redoublement de colère et ces souvenirs et cette séduisante image.

Tu me présentes une coupe d'or, s'écria-t-il, mais il y a du poison dans ton breuvage, et tes blanches ailes sont souillées de boue... Laisse-moi ! Rester ici, avec toi, tandis que j'ai... renvoyé ma fiancée... ce serait trop infâme !

Il se tordit les mains, et un autre visage, avec l'empreinte de la souffrance sur des traits immobiles, avec un muet reproche dans un regard d'adieu, s'éleva de l'abîme...

Litvinof se tourmenta ainsi longtemps. Longtemps encore ses pensées brûlantes se jetaient de côté et d'autre, comme celle d'un malade dans son lit.

Il se calma enfin ; il se décida.

(A suivre.)

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 25 MAI 1924, N° 45.

# FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

### CHAPITRE XXIV

La lettre était écrite en français et conçue en ces termes :

« J'ai songé toute la nuit à la proposition... je vais te parler sans détour. Tu as été franc avec moi, je serais franche avec toi : je ne puis m'enfuir avec toi, je n'en ai pas la force.

« Je sens combien je suis coupable vis-à-vis de toi, — ma seconde faute est plus grande que la première ; — je me méprise, je m'accable de reproches, mais je ne saurais me changer.

« C'est en vain que je me dis que j'ai détruit ton bonheur, que tu es maintenant réellement en droit de ne voir en moi qu'une coquette, que j'ai tout fait, que je t'ai donné une promesse solennelle...

« Je suis saisie d'effroi, je me fais horreur à moi-même, mais je ne puis agir autrement ; je ne puis, je ne puis.

« Je ne chercherais pas d'excuse, je ne te dirai pas que je me suis laissée entraîner... tout cela ne signifie rien ; mais je veux te répéter encore une fois que je suis à toi, à toi pour toujours ; dispose de moi comme tu voudras.

« Mais fuy, tout abandonner... non ! non ! non !

« Je t'avais supplié de me sauver ; j'espérais tout réparer, jeter tout au feu, mais

il paraît qu'il n'y a pas de salut pour moi, il paraît que le poison a pénétré trop profondément ; il paraît qu'on ne saurait impunément respirer cet air pendant plusieurs années !

« J'ai longtemps hésité à l'écrire cette lettre ; je suis effrayée de l'impression qu'elle te fera ; je n'espère que dans ton amour, mais j'ai pensé qu'il serait peu loyal de te celer la vérité, d'autant plus que tu as peut-être déjà commencé à prendre des mesures pour l'accomplissement de notre projet. Ah ! il était délicieux, mais chimérique.

« O mon ami, traite-moi de femme faible et sans valeur, méprise-moi mais ne m'abandonne pas, n'abandonne pas ton Irène ! Je n'ai pas plus la force de quitter ce monde que d'y vivre sans toi.

« Nous retournerons bientôt à Pétersbourg, viens-y ; nous t'y trouverons de l'occupation ; tes talents ne seront pas perdus, tu pourras leur trouver une application honorable ; seulement, vis près de moi, aime-moi comme je suis, avec toutes mes faiblesses, tous mes défauts, et sois convaincu qu'aucun cœur ne te sera aussi tendrement dévoué que le cœur de ton Irène.

« Viens vite chez moi ; je n'aurai pas une minute de repos tant que je ne t'aurai pas vu. »

Le sang se précipita à la tête de Litvinof et s'y figea, puis retomba lentement, lourdement sur son cœur, qu'il frappa comme d'un seul coup de marteau.

Il relut la lettre d'Irène, et, comme naguère à Moscou, il tomba inanimé sur son divan.

Un sombre abîme l'avait subitement entouré et il le contemplait avec un effroi stupide. Il était encore le jouet d'une tromperie, pis que cela, d'un mensonge et d'une lâcheté.

Sa vie était détruite, tout en était arraché jusqu'à la racine, et voilà que la seule branche à laquelle il put s'accrocher volait en éclats. — Suis-nous à Pétersbourg — répétait-il avec un rire sardonique.

— Nous te trouverons là de l'occupation.

— Voudrait-on faire de moi un gentilhomme de la chambre, par hasard ?

— Qui est ce nous ? Voilà donc ce quelque chose de mystérieux et de difforme que je ne connais pas, qu'elle voudrait essayer d'effacer, de jeter au feu ! Voilà ce monde d'intrigues, de relations secrètes, ce monde des Belsky et des Dolsky ! Quel avenir, quel magnifique rôle m'attend !

Vivre non loin d'elle, la fréquenter, partager la mélancolie corrompue de la dame à la mode, fatiguée du monde et ne pouvant cependant exister hors de lui, être l'ami de la maison et naturellement celui de Son Excellence... jusqu'à ce que le caprice passe, jusqu'à ce que le plébien perde ce qu'il a de piquant et soit remplacé par le gros général ou par M. Finikof ; voilà qui est possible, agréable, voire honorable, ne parle-t-elle pas d'employer utilement mes « talents » ? Mais quant à « projet » ce n'est que chimère, chimère...

Il s'élevait dans l'âme de Litvinof des

mouvements précipités et égarés, semblables aux rafales qui précèdent l'ouragan.

Chaque expression de la lettre d'Irène augmentait sa colère ; il était surtout blessé des assurances qu'elle lui renouvelait sur l'inviolabilité de ses sentiments.

— On ne peut pas laisser cela ainsi, s'écria-t-il enfin, je ne lui permettrai pas de disposer aussi cruellement de ma vie.

Litvinof se leva brusquement et prit son chapeau.

Mais que faire ?

Courir chez elle ? Répondre à sa lettre ?

Il s'arrêta et laissa tomber ses bras. Oui, que fallait-il faire ?

Ne lui avait-il pas offert lui-même ce choix fatal ?

Il ne fut pas tel qu'il le désirait, mais tout choix a son risque. Elle a manqué à sa parole, c'est vrai ; elle-même et la première, elle s'était déclarée prête à tout abandonner et à le suivre, c'est encore vrai ; mais elle ne conteste pas sa faute, elle se qualifie elle-même de femme faible, elle n'a pas voulu le tromper, elle s'est trompée elle-même.

Que répondre à cela ?

Du moins elle ne cherche pas de faux-fuyants, elle est franche jusqu'à la cruauté. Rien ne l'obligeait de s'expliquer aussi promptement ; elle pouvait lui faire prendre patience avec des promesses, traîner les choses en longueur, le laisser en suspens jusqu'à son départ avec son mari pour l'Italie.

Mais elle avait empoisonné sa vie ; elle avait empoisonné deux vies !

Pourtant, vis-à-vis de Tatiana, ce n'était plus elle qui était coupable, c'était bien lui, Litvinof, lui, tout seul ; il n'avait pas le droit de repousser la responsabilité de sa faute, qui le tenait au cou comme un carcan de fer.



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

APPEL DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

## A l'aide des mineurs allemands en lutte

Depuis le 7 mai, les mineurs allemands sont en grève pour lutter contre la prolongation des heures de travail et pour obtenir des salaires plus en rapport avec le coût de la vie.

La lutte fut imposée aux esclaves des mines par les propriétaires, après que les mineurs de la Ruhr, au lieu d'accepter la prolongation d'une heure de la journée de travail souterrain imposée par les patrons, quittèrent au contraire le travail après sept heures de présence. Cette action des mineurs est due à l'influence de la propagande syndicaliste. Les syndicats réformistes des mineurs, eux-mêmes, ne pouvaient se faire à l'idée de quitter les mines après sept heures de travail.

Les patrons répondirent à cette action des mineurs par un lock-out général. Il y a actuellement plus de 600.000 mineurs en lutte dans la région de la Ruhr. Le nombre des travailleurs d'autres industries, atteints par cette lutte, est presque aussi considérable. La lutte ne se localise pas seulement dans la Ruhr, mais se répand dans tous les centres miniers allemands.

Le traité de la M. I. C. U. M. sert de prétexte aux patrons pour refuser les huit heures pour le travail à la surface de la terre, et les sept heures pour le travail souterrain. Ils voudraient que la classe ouvrière en supporte tout le poids et se servent de cette occasion pour prétendre que, en Allemagne, la journée de huit heures est impossible à cause du traité de Versailles. Pendant que, d'un côté, la bourgeoisie française rejette les difficultés économiques de l'industrie française sur la non exécution du traité de Versailles, de l'autre côté, les conditions de ce traité sont utilisées aussi par les capitalistes allemands pour la suppression de la journée de huit heures.

Les social-démocrates, ici comme là-bas, ont protégé ces thèses du capitalisme international. Les socialistes français déclarent qu'ils doivent insister sur l'exécution des propositions des experts, et les social-démocrates allemands, les syndicats réformistes de

l'Internationale d'Amsterdam se sont déclarés partisans d'un arbitrage reconnaissant la prolongation du temps de travail : huit heures pour les mineurs au fond des mines, et neuf et dix heures et plus pour le reste de la classe ouvrière, jusqu'en juin 1925 !! Les réformistes ont ainsi contribué à l'oppression de la classe ouvrière !

Mais les mineurs ont refusé de reconnaître cet arbitrage et l'ont rejeté avec indignation, et la lutte continue.

Camarades ! Proletariat de tous les pays ! plus d'un million de travailleurs sont en lutte ouverte contre un double ennemi : le capitalisme international et le réformisme. Le prolétariat allemand fut déjà, auparavant, un jouet du bon plaisir d'un capitalisme voleur ; les suites de la misère et de la famine déjà endurées se font fortement sentir. La misère augmente d'heure en heure, la famine se propage ! Un million de travailleurs, d'esclaves des mines, sont inébranlablement décidés à poursuivre leur lutte pour un travail humain et de meilleures conditions d'existence jusqu'à la victoire.

La bonne marche de la lutte des mineurs allemands ne peut continuer que si leurs frères prolétaires de tous les pays font montre d'une grande solidarité !

Le Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs fait appel à toutes ses organisations adhérentes, fait appel au prolétariat de tous les pays en général pour venir en aide moralement et matériellement aux mineurs en lutte.

Camarades ! Ne laissez pas exporter en Allemagne du charbon des autres pays. Boycottez les marchandises allemandes pendant toute la durée de la grève. Faites des souscriptions afin de venir en aide aux familles des mineurs lock-outés.

A bas l'exploitation internationale ! Vive la solidarité du prolétariat mondial !

Le Secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs.

## Chez les miroitiers-vitriers

A PARIS

Enregistrant avec satisfaction les nouvelles demandes d'admission sollicitées dans la journée d'hier, le Conseil Syndical des Miroitiers-Vitriers ne peut que constater avec plaisir que ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient été réfractaires au groupement ouvrier, ont compris l'avantage de se grouper entre camarades. Il est reconnaissant à tous ceux qui de loin ou de près, ont apporté leur appui moral et financier dans la période qui vient de s'écouler.

A. tous il dit « Merci ! »

## Dans la Coiffure

LES POLITICIENS ONT POUSSÉ A LA SCISSION

Quelque temps avant le Congrès de Bourges, une minorité syndicaliste s'était formée dans le Syndicat des Coiffeurs. Elle avait pour but : défendre et arracher le syndicat des mains des Larbins de Moscou. Et depuis que ces messieurs en ont la direction, ce qui est un malheur pour le syndicat, ils vont plus fort dans la malhonnêteté que ceux qui y étaient auparavant, et qu'ils couvraient d'injures en les appelant « réformistes arrivistes ». Dans ce tempérament, où la bataille était engagée par les C. S. R., on reprochait d'avoir deux permanents, et c'est dans l'intention d'améliorer la situation que sortit un jeune et vaillant qui portait le nom de Fred, et qui est actuellement secrétaire de l'U. D. de la Seine. Il nous promit de faire et le permanent et le collecteur, sous condition de l'indemniser de son vélo. Ce qui fut fait.

Ce jeune homme n'usa jamais un pneu, mais se contenta de toucher l'indemnité.

Aujourd'hui on ne respecte plus les statuts votés jadis, et notre Marcel inamovible, trouvant les salons trop malsains, entend rester à la Bourse. Ne vient-il pas de faire nommer un deuxième permanent pour le seconder. Il lui fallait bien cela pour disposer de ses loisirs, et aller au 120, rue Lafayette. En voilà encore un qui aboyait contre les politiciens. Notre camarade Bertrand lui avait prédit son avenir.

Dès le Congrès de Bourges, j'avais prévu ce qui se passe aujourd'hui, et je n'avais pas hésité à quitter cette galère, où la liberté de parler n'existait plus. Aujourd'hui qu'arrive-t-il ? On frappe les militants syndicalistes lorsqu'ils sont à la tribune. Tixier en fut la victime. Et pour quelle raison ? Parce que Leroy avait écrit les quelques vérités à M. Doyen. Ce dernier qui assez lâche frappa notre camarade Tixier en A. G. Et nos orphes, devant un tel coup prirent des sanctions et exclurent brutalement le camarade Tixier.

Beaucoup de camarades écumés de ces procédés ont quitté l'organisation. Les militants les plus actifs, tels que Soucard, Grivot, Brousse et Leducq, encore, ont juré de n'y remettre les pieds. Après eux, Leroy. On m'annonce de nouvelles démissions dont je fais les noms jusqu'à complète justification.

Devons-nous rester inertes, isolés ? Non, et j'espère que de la prochaine réunion de la Minorité, sortira un syndicat autonome.

A. GUIMARD.

## Le travail de jour dans la boulangerie marseillaise

Le 1<sup>er</sup> Mai 1924 marque le réveil de l'ouvrier boulanger, et sa première revendication : le travail de jour.

Depuis quatre ans il a attendu la bonne volonté des pouvoirs publics. Mais comme toujours ces messieurs promettent monts et merveilles, et naturellement ne tont pas autre chose. Pendant ce temps, l'ouvrier s'est de nouveau endormi, et la réforme ne s'est pas faite chez les travailleurs du fournil.

L'ouvrier boulanger de Marseille a compris que sa véritable arme pour la réalisation de cette revendication était l'action directe, c'est-à-dire dans le cas présent la grève. Il a fait sursauter de surprise le patronat et fait comprendre aux pouvoirs publics que la patience a une fin, que les culants ont des effets très limités.

Nous voyons enfin le travail de jour réalisé dans la boulangerie marseillaise. Mais ne nous endormons pas là-dessus, ne tombons pas dans le même cas de 1920. Au moment de l'application de la loi, soyons vigilants au sinon nous retomberons sur la même déroute.

Si nous avons demandé pour six heures au lieu de quatre le commencement de la journée, c'est que nous nous sommes souvenus de l'erreur de la première fois, nous voulons le travail de jour ; mais en modifiant la loi, mais à six heures, pour parer aux inconvénients des moyens de locomotion pour nous rendre au travail. Si nous avons repris le travail quand les patrons nous ont répondu qu'ils appliqueraient la loi, c'est qu'ils nous donnaient une arme à notre profit, il valait mieux avoir « un tiens que deux tu auras ».

Ouvrier boulanger, par ton geste de révolte, tu a acquis « quelque chose », continue donc dans ton organisation, dans la masse de la boulangerie, à mieux forger ton arme de combat. Le jour où tu auras gagné un peu du travail de jour, tu diras encore une fois au patronat : Je suis là !

Ouvrier boulanger, debout pour l'application intégrale du travail de jour ! Nous avons une arme : le Syndicalisme Révolutionnaire !

Pierre SAYAS.

## Leurs bonnes façons

La Maison Floquet, une fabrique de cuirs et peaux sise à Saint-Denis, 110, rue de Paris, interdit formellement une souscription quelconque en faveur d'ouvriers ou ouvrières, sous n'importe quel rapport. Or, la patronne de cet établissement étant morte, MM. les directeurs se sont permis de faire passer une souscription parmi le personnel (environ 600 personnes) pour pouvoir offrir à cette chère disparue (?) deux couronnes et un crocifixe (972 francs).

Ce n'est pas tout. Cette maison se permet encore d'infliger à son personnel 5 francs d'amende pour mettre ses chaussures deux ou trois minutes avant l'heure et de 15 à 20 francs pour se trouver assis pendant son travail. C'est exact !

Cela ne mérite-t-il pas d'être dit ?

P. S. — Ces 972 francs auraient mieux fait à la vitalité du journal, notre *Libertaire*.

## Aux camarades du Centre-Sud

Nos efforts pendant la période électorale ne furent pas vains puisqu'ils nous ont permis de diffuser nos idées, sur une échelle plus vaste.

Plusieurs leçons sont à retenir du contact, avec le public étranger à nos milieux.

1<sup>re</sup> Nos interventions et nos présentations philosophiques ont rencontré, sinon l'approbation, au moins la sympathie des auditeurs. En témoigne la réunion de Béziers où devant un public de 1.500 personnes, nous avons pendant 3 heures, flagellé les marchands du temple et développé nos conceptions, sans que s'élève une note discordante.

2<sup>de</sup> Les grandes foules, qu'elles suivent les prophètes du cartel ou du communisme, méconnaissent, quasi totalement, les théories de leurs professeurs es-philosophie. Leur ébahissement lorsque nous présentions à leur examen les théories des partis qu'ils demandeurs de suffrages en est un exemple frappant.

Camarades, ces constatations doivent être autant de stimulants pour continuer l'œuvre entreprise ; attisons notre propagande, après ces quelques jours de repos nécessaires, continuons à intensifier nos efforts, à familiariser la foule avec nos conceptions anarchistes.

Démontrons la nocivité et l'inanité des partis politiques.

Enfin coordonnons nos activités pour les divers modes de luites que réclameront de nous les circonstances.

Camarades, l'œuvre est grande, il y a place pour tous les tempéraments, que chacun fasse suivant ses moyens et chacun aura fait en conscience son devoir de frère en Anarchie.

Pour la réunion prochaine d'un Congrès régional, adressez suggestions, correspondances et aide pratique à Angonin Elie, 10, rue Pont-Neuf, Cette (Hérault). On trouve l'« En Dehors » chez Angonin.

## Attention aux Renards

A Marseille, dans la Plâtrerie Décorative, les ouvriers plâtriers-staffeurs, Mattet de Nice, et Lieutenant de Marseille, Maison Strando, rue Madagascar, sont signalés comme de la jaunisse. Ils ont refusé de faire le mouvement de solidarité dans la Plâtrerie-Décorative.

Aux ouvriers plâtriers de Nice, Lyon, Paris, etc., de prendre note.

## Propos d'un jeune

« Ne savons-nous pas que la cause véritable de notre misère est l'accumulation dans quelques mains de toute la richesse sociale ? Ne voulons-nous pas mettre fin à cet état de choses en remplaçant le mode individuel d'appropriation par le mode collectif ? Ne savons-nous pas, en outre, que ce qui maintient cette injustice économique c'est l'organisation politique centralisée, autocratique de l'Etat, et ne devons-nous pas être anti-autoritaires et anti-étatiques ? »

(Paroles de Ballivet, tirées de l'« Histoire des Bourgeois du Travail ».)

« Ohé ! les gueux, les crève-de-faim. Ohé ! les prolétaires, l'on s'occupe de vous maintenant. Notre pauvre France ruinée par la guerre va renaître au bonheur, la vie va diminuer et le travail reprendre. Mais oui, nous allons être heureux, quittez votre tristesse et devenez joyeux. Les prisonniers vont ouvrir leurs portes devant les prisonniers et y laisser passer un rayon de soleil. »

« Ohé ! les travailleurs, ce n'est jamais en vain que l'on fait appel à vous. Et le geste n'est pas terrible, pas de risques que l'on vous casse la tête, pas besoin de grèves ni de protestations. Et comme par enchantement le bonheur va couler à flots partout, la joie va se refléter sur le visage d'un peuple courageux. Le bonheur est là ! L'on va vous le donner ! »

Et devant la harangue du discoureur, la foule s'agasse enthousiaste, triépiante, la foule des pauvres hères, des misérables. Cette masse qui ne vit pas, qui ne veut pas prendre la vie, elle est là, elle applaudit. Elle va être heureuse, et surtout que lui demande-t-on ? Un geste de révolte ? Non. Un sacrifice ? Oh ! non. Elle aura travaillé, souffert toute la semaine. Mais c'est fini. Elle va être souveraine. Elle va faire trembler les tyrans... Elle vote ! Et dans ses mains tremblantes d'émotion, regardant pieusement le petit carté de papier : la liste qu'elle va élire ! Le Peuple tient sa destinée entre ses mains. Le Peuple est souverain. Il va se redonner des maîtres.

Foule servile, tu as fait ton devoir, tu as accompli la plus grande lâcheté. Tu as voté. Tu as cru toujours que tes élus étaient tes serviteurs parce que tu les payais. Mais la vie continuera son cours, la misère aussi. Non, rien ne diminuera. Devant les yeux souriants et reconnaissants du nouveau gouvernement, toujours pareil à l'autre, ô foule, tu resserreras les crans de ta ceinture.

Alors, nous, les jeunes, qui aurons contemplé ce combien triste spectacle, que ferons-nous ? Attendrons-nous à notre tour l'âge de pouvoir voter pour rendre la vie meilleure ? Croyons-nous qu'avec un bulletin de vote nous allons changer la société ? Non, je ne crois pas. Nous continuerons comme par le passé la lutte de débouillage contre tous les politiciens et ménerons la bataille éducative parmi la jeunesse, à qui il sera surtout nécessaire de faire comprendre que les souverains élus tous les quatre ans se donnent la bastonnade eux-mêmes. Et, comme le disait Ballivet, soyons toujours libertaires et anti-étatiques.

Oh ! les jeunes camarades, unissons-nous et le bonheur qu'on fait semblant de nous tendre, prenons-le nous-mêmes.

CH. GIBOIS, des J. S. de la Seine.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 10-12, rue Paul-Lelong, Paris

## Leurs bénéfices

Tricotage mécanique de Lunéville :

Les bénéfices nets réalisés en 1923 s'élèvent à 103.768 fr.

Le dividende a été fixé à 9 0/0.

Tissus de laine des Vosges :

Les bénéfices de l'exercice 1922-1923 se sont élevés à 177.837 fr.

Dividende, 3 1/2 0/0.

Société de Saint-Gobain :

L'assemblée générale des actionnaires a décidé que le dividende à distribuer serait de 90 fr., contre 65 fr. à l'exercice précédent.

Société Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons :

Les comptes de l'exercice 1923 font apparaître des bénéfices s'élevant à 6 millions 114.009 fr.

Le dividende a été fixé à 75 fr. comme l'année précédente.

Hauts fourneaux de Pont-à-Mousson :

L'exercice 1923 a produit 2.084.200 fr. de bénéfices.

Dividende, 39 fr. 50 par action.

Comptoir du Sel et des Produits chimiques de l'Est :

Les bénéfices de l'exercice 1923 se sont élevés à 2.984.977 fr.

Le dividende a été fixé à 80 fr.

Ainsi, pendant que les ouvriers crèvent de faim et n'ont même pas de quoi nourrir leurs gosses, les vautours et les chacals savent augmenter leurs dividendes et s'enrichir dans la misère de leurs esclaves.

## A Marseille

REUNION DES OUVRIERS DES TRAVAUX PUBLICS A MARGNAINE

Les travailleurs des Travaux publics des entreprises Chagnaud ont voté l'ordre du jour suivant à l'unanimité :

« Après avoir entendu les délégués Maserrot pour la Fédération et Boisson pour le Syndicat du Bâtiment.

« Protestent contre les tâcherons fascistes qui sous les auspices des pouvoirs publics et de l'entreprise, exploitent des malheureux ouvriers italiens émigrés, cela dans des conditions déplorables d'hygiène et de salaire.

« Protestent contre la violation de la loi sur le marchandage qui dure depuis trop longtemps dans notre région.

« Approuvent la propagande de la Fédération du Bâtiment et s'engagent à venir grossir les rangs de la grande famille ouvrière.

« Réglement l'application intégrale du contrat de travail et de la journée de 8 heures.

« Envioient leur salut fraternel à toutes les victimes du capitalisme.

« Lèvent la séance aux cris de : « A bas le Fascisme ! » « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! »

« Les tâcherons fascistes ont refusé de payer leur personnel. Ils exploitent et ils volent les ouvriers.

« L'entreprise Chagnaud se signale toujours comme étant un véritable bagne ouvrier.

BOISSON.

## Communiqués syndicaux

Boulangers. — Tous à la manifestation au Mur des Fédérés, cet après-midi. Rendez-vous à 13 h. 45, métro Philippe-Auguste.

— Demain, Conseil, salle des Commissions, Bourse du Travail, 2<sup>e</sup> étage.

Chauffage et Parties similaires. — Tous les corporants des trois sections : Monteurs en chauffage, Fumistes bâtiment, Plâtriers-chauffeurs, se donnent rendez-vous pour le Mur des Fédérés, à 13 h. 30, métro Philippe-Auguste.

Papier- carton. — Ce soir, à 14 h. 30, tous au Mur.

Syndicat unique des P.T.T. — Tous les syndiqués des P.T.T. sont priés de se rendre aujourd'hui à la démonstration devant le Mur des Fédérés. Consulter les journaux pour le lieu de rendez-vous.

Sciure, Découpeurs, Mouluriers. — Cet après-midi, tous à la manifestation du Mur des Fédérés. Se conformer aux instructions données dans la presse, pour les lieux de rendez-vous et le défilé.

Jeunesse syndicaliste des Métaux. — Réunion de tous les adhérents mardi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, premier étage.

Minorité des Métaux. — D'accord avec plusieurs camarades, nous reformons la Minorité syndicaliste des Métaux adhérente à la C.G.T.U.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 20 h. 30, bureaux 13 et 14, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Reconstitution de la Minorité ; Création d'un Groupe d'Etudes syndicalistes ; Notre Situation au sein du Syndicat unitaire des Métaux.

Vu l'importance des questions à solutionner, nous comptons sur la présence assurée de tous les camarades minoritaires qui partagent notre point de vue. La présence de Maria Guillot est assurée.

13<sup>e</sup> Région fédérale du Bâtiment. — Congrès régional. — Aujourd'hui, le Congrès régional de la 13<sup>e</sup> Région se tient avenue Mathurin-Moreau, maison des Syndicats.

Tous les délégués sont priés d'être présents à l'ouverture qui aura lieu à 9 heures du matin

DANS LE S.U.B.

— Il est rappelé que les élections pour le remplacement du secrétaire adjoint du S.U.B. se termineront ce matin, à 9 heures, bureau 30.

PLOMBIERS-COUVREURS. — Assemblée générale ce matin, à 9 heures précises, Bourse du Travail, salle de Grève.

FUMISTES INDUSTRIELS. — A 9 heures du matin, salle Pelloulet. Tous se doivent d'être présents, vu l'importance de la réunion, pour l'application du cahier de revendications.

CHARPENTIERS EN FER. — Sur plusieurs chantiers, l'action s'est manifestée et a porté ses fruits : diminution d'heures de travail et augmentation de salaires en ont résulté. Il faut que l'application procède avec méthode et mette en application les décisions prises à notre dernière assemblée générale. Pour cela, le Conseil et les délégués de chantiers se réuniront mardi, à 18 heures, avenue Mathurin-Moreau. Il est rappelé aux camarades désireux de poser leur candidature au poste de secrétaire ou de membre du Conseil de la Section, qu'ils doivent envoyer leur nom dans le courant de la semaine.

Les élections auront lieu dimanche, 1<sup>er</sup> juin, avenue Mathurin-Moreau.

AUBERVILLIERS. — Réunion ce matin, à 9 heures, salle de la Coopérative « le Progrès », 2, rue Pasteur. Tous les ouvriers du Bâtiment

de la région de Pantin-Aubervilliers-La Courneuve et Pré-Saint-Gervais sont invités.

REGION OUEST. — Les camarades du Bâtiment habitant à Courbevoie, La Garenne, Colombes, Nanterre et Neuilly doivent assister à la réunion qui aura lieu à la maison du Peuple de Courbevoie, rue Adam-Leroux.

IVRY. — Les camarades du Bâtiment habitant Charenton, Saint-Maurice, Alfortville, Maisons-Alfort et Ivry sont invités à la réunion inter-corporative de propagande qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, salle du C. D., 50, rue de Seine, à Ivry.

LA GARENNE. — En raison du meeting de propagande de Courbevoie, la réunion de la Section du Bâtiment n'aura pas lieu aujourd'hui. Tous à Courbevoie !

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

Groupe anarchiste universitaire et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Jeudi 29 mai, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau (métro Saint-Michel), causerie sur « les Bagnes d'enfants » par le camarade Nardelli.

Groupe du 12<sup>e</sup>. — Le Groupe se réunira demain, à 20 h. 30, au bois de Vincennes, porte de Reuilly, à 50 mètres de la porte.

Causerie par le camarade Baillet sur « le Syndicalisme devant la Révolution ».

Suivre la rue Claude-Decaen jusqu'au bout. En cas de temps incertain, réunion 35, boulevard de Reuilly.

Appel à tous.

### Communications diverses

Club du Faubourg. — Demain, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, à 20 h. 30 : « Le Scandale de la Courtine » ; peut-on martyriser des chiens au nom de la science ? ; controverse sur « l'Affaire du médium Erto » ; débat sur « les phénomènes de voyance » ; doit-on connaître l'avenir ?.

— Mercredi, à l'Université populaire du Havre, M. Léo Poldès fera une conférence sur « l'Humour et les Humoristes : l'œuvre de G. de la Fouchardière ».

Jeudi, théâtre de la Fourmi, 20 h. 30, débat sur « Amour et Chasteté : l'amour est-il indispensable ? », avec Mmes Marguerite Grégoire, Thérèse Delamont, MM. Raoul Odin, l'abbé Bras, le docteur Jaworski, etc.

— Samedi, Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, 14 heures, M. Albin Valabregue : « L'Evangile de demain : Spiritualisme et Religion » ; procès des livres : « la Bête errante », « le Grand Silence blanc », et conférence contradictoire par M. Louis-Frédéric Rouquette sur « les Romans d'aventures doivent-ils être vécus ou écrits au coin du feu ? ».

Secrétariat le matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

La Muse rouge. — Les amis et collaborateurs de la Muse rouge sont invités à participer à la manifestation commémorative de la Commune qui a lieu aujourd'hui au Mur des Fédérés.

Rendez-vous à 13 h. 30, métro Philippe-Auguste.

Groupe espérantiste ouvrier. — Demain, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions Bondy, conférence en espéranto par le camarade Munoz.

Lisez l'« Antinationaliste », organe de propagande pour l'espéranto dans les milieux ou- vriers.

En vente à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Fédération espérantiste ouvrière (Groupe de Paris). — Tous au Père-Lachaise cet après-midi pour la manifestation du Mur des Fédérés.

« Espérantistes révolutionnaires, venez en nombre au rendez-vous, boulevard de Charonne, à 14 h. 30. »

A 14 heures, rendez-vous face au numéro 170, boulevard de Charonne.

F.O.P. des Mutués. — Aujourd'hui, rendez-vous des membres de la Section à 13 h. 45, métro Philippe-Auguste, pour prendre part au défilé du Mur.

### PETITE CORRESPONDANCE

Sur la neuvième liste publiée le 18 courant, il faut lire : Victor (2) ; Dino (1) ; Alfred (1) ; Antonio (1).

Camarades, lorsque vous nous adressez vos cinq francs mensuels, utilisez le chèque postal l'entente 656-02. Cela afin d'éviter les réclamations qui prennent votre temps et votre argent.

Dufresne, Le Havre. — Veux-tu m'indiquer la date exacte à laquelle tu as envoyé ta lettre ?

Les camarades qui envoient leur obole à notre ami Henri Faure sont priés d'utiliser le chèque postal Feraud 586-65.

Daniel, La Rochelle. — Bien reçu. Consulte prochaine liste.

Bec de gaz. — Taupin, Coladant, May, Chéron, sont priés de passer rue Louis-Blanc.

Sept Camarades de bonne volonté sont priés de passer 9, rue Louis-Blanc, dimanche, à 13 h., pour prendre les pancartes pour le Mur des Fédérés.

Boucher, des Moyens de transport, est prié de donner son adresse.

L. Moreau, Trélazé. — Nous recevons seulement aujourd'hui ton chèque postal du 9 courant.

Masbatin. — Ta lettre est entre les mains de Chazoff.

Sept Camarades de bonne volonté sont priés de passer 9, rue Louis-Blanc, dimanche, à 13 h., prendre les pancartes pour la manifestation.

Copain pourrait indiquer boulot pour machiniste sur bois ou affûteur de scies. Ecrire au « Libertaire ».

O. F. — Le camarade sénégalais « Georges » est prié de venir à la réunion des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements.

Un Copain pourrait-il céder le livre intitulé « la Misère », de Louise Michel. Faire offre à la camarade Saling, 16, rue Sainte-Genès, Clermont-Ferrand.

Vidal, Clermont-Ferrand. — Les 17 francs sont versés à la souscription permanente.

Mailloil. — Reçu les 5 francs.

Raphaël Bénétier, Saint-Etienne. — Je viens de recevoir ton chèque. J'ai transmis ta lettre.

G. C. n° 30. — Bien reçu la première thune.

La Thune mensuelle. — Errata :

Un et Deux désiraient voir à la conférence de Camille Spiess, Trois et Trois bis.

UN